

SÉMINAIRE DE TEXTES D'AUTEURS CISTERCIENS MÉDIÉVAUX
Sr. Hildegarde

Guillaume de Saint Thierry est né à Liège, autour de 1085. Il est d'extraction noble. Il cherche de bonne heure un maître dans les centres estudiantins du nord-est de la France. Moine à l'abbaye de St Nicaise de Reims en 1113; il est élu abbé en 1119 au monastère de Saint Thierry. C'est un ami intime de Bernard dès 1118. En 1135 il gagne l'abbaye de Signy et il y reçoit l'habit cistercien. Il meurt le 8 septembre 1148.

(DECHANET, J.M., «Guillaume de Saint-Thierry», in *Spiritualité cistercienne, Histoire et doctrine*, Beauchesne, Paris 1998, 215-218).

GUILLAUME DE SAINT-THIERRY, *Lettre aux frères du Mont-Dieu (Lettre d'or)*

Communier spirituellement

"Quiconque a le sens du Christ sait aussi combien il est avantageux à la piété chrétienne, combien séant pour un serviteur de Dieu et du Christ Rédempteur, de repasser attentivement dans son esprit, ne serait-ce qu'une fois par jour, les bienfaits de sa Passion rédemptrice, pour en jouir délicieusement en sa conscience et les graver fidèlement dans sa mémoire. C'est là manger spirituellement le Corps du Seigneur et boire son Sang, en souvenir de celui qui, par ces paroles: "Faites ceci en mémoire de moi", en a laissé le précepte à tous ceux qui croient en lui".

(GUILLAUME DE SAINT-THIERRY, *Lettre aux frères du Mont-Dieu (Lettre d'or)*, 115, éd. J. Déchanet, *Sources Chrétiennes* 223, Cerf, Paris 1975, 235).

Commentaire

Le vocabulaire important dans ce consciencetexte est: Christ, Dieu, Christ Rédempteur, Passion rédemptrice, jouir délicieusement, conscience, le Corps du Seigneur et son Sang.

Les mots fréquents: mémoire/souvenir reviennent deux fois; ainsi que rédempteur (deux fois).

C'est un texte christologique. La source en est l'Écriture Sainte, le deuxième Testament, dont nous avons trois citations qui sont : 1 Cor 2, 16; Lc 22, 19 et 1 Cor 11, 24.

J'ai choisi de commenter un extrait de la lettre aux frères Chartreux du Mont Dieu (Lettre d'Or) de Guillaume de Saint Thierry, c'est un texte traduit du latin. La lettre 115 se trouve dans les fragments intitulés "des exercices du solitaire".

Je peux dire que tout ce qu'il a écrit comporte un but pratique et un but spirituel, et pour moi c'est nécessaire de faire apparaître cet aspect capital de la vie monastique.

Guillaume parle aux frères Chartreux du Mont Dieu, il commence sa lettre par ces mots: "à quiconque a le sens du Christ", et, "pour un serviteur de Dieu et du Christ"; il donne aux frères une direction spirituelle pour être vraiment des serviteurs fidèles en leur faisant prendre conscience de leur appartenance à Dieu et au Christ. Il emploie une citation implicite de saint Paul car le texte dit normalement: "la pensée du Christ, c'est nous qui l'avons "(1Cor 2,16); il n'a pas besoin de tout citer car les moines connaissent pratiquement toute la bible par coeur et ils peuvent voir facilement à quoi il fait référence.

Le but de Guillaume dans cette lettre est de conduire le moine au plus profond du mystère du très Saint Sacrement de l'Eucharistie que le Seigneur nous a laissé la veille de sa Passion-Résurrection, en gage de son amour pour tous ceux qui croient en lui.

Il explique aux moines comment avoir accès à la communion au Corps et au Sang du Christ spirituellement: au moins une fois par jour, ils méditeront la Passion du Seigneur; il leur met en évidence l'utilité de cet exercice par lequel les frères expérimenteront la présence réelle du Seigneur en eux et qui les comblera de joie cf. "en jouir délicieusement en sa conscience", cette joie qui vient du Seigneur lui-même.

Ces mots de Guillaume font écho en moi à la parole de saint Paul qui écrit aux Corinthiens: " ne pas laisser sans effet la grâce reçue de Dieu"(2 Co 6, 1); pour lui, Guillaume, la fin de cette pratique est d'ordonner la vie intérieure des moines pour qu'ils puissent "jouir délicieusement en leur conscience" (lettre) des bienfaits de ce mystère d'amour où le Christ se donne gratuitement. En faisant ainsi mémoire de la Passion rédemptrice du Seigneur, ils la graveront fidèlement dans leur mémoire et ainsi ils seront fidèles au commandement du Seigneur qui dit "faites ceci en mémoire de moi" (Lc 22,19).

Pour moi qui suis une moniale à la suite du Christ dans la vie monastique, je prends cette parole de Guillaume à mon propre compte afin d'en jouir et de n'avoir "rien à préférer à l'amour du Christ" (Règle de St. Benoît 4,21). Le grand souci de Guillaume dans cette lettre, me semble-t-il, est de ramener les moines à l'essentiel de la vie spirituelle et monastique. La pensée du moine doit être toujours habitée par le Christ, se nourrir du Christ par la méditation de sa Passion; il ne doit jamais l'oublier, sa vie doit être orientée et donnée sans réserve au Christ. Il lui faut sans cesse se souvenir que toute la vie monastique est un sacrifice volontaire et amoureux envers le Christ et rien d'autre, car "Dieu nous a aimés, et il a envoyé son Fils qui est la victime offerte pour nos péchés"(1Jn 4,10).

Guillaume invite le frère à faire l'expérience personnelle de cet amour inconditionnel de Dieu et du Christ dans le mystère sacré de notre rédemption. Cette intuition de Guillaume de communier chaque jour à travers la méditation de la Passion du Seigneur est extraordinaire. En lisant la lettre, je me suis demandée si, à l'époque de Guillaume, la communion Eucharistique était aussi fréquente et quotidienne que de nos jours. Peut-être cette idée a-t-elle aussi été la source, ou a contribué, à l'élaboration dans l'Église de cette possibilité de communier chaque jour ou fréquemment! C'est une très bonne chose et je me réjouis de cette option de pouvoir communier tous les jours ou fréquemment, mais en même temps, il me semble que le risque de tomber dans l'habitude existe! Que Dieu nous en garde! L'Église doit être fidèle au commandement de notre Seigneur: "ceci est mon corps, qui est pour vous. Faites cela en mémoire de moi"(1Cor 11, 24) et "celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi je demeure en lui" (Jn 6,54).

Guillaume invite chacun à prendre une part active et engagée dans sa relation personnelle avec le Seigneur et ainsi chacun "participera par la patience aux souffrances du Christ pour être admis à partager son règne"(Règle de saint Benoît prol 50).

Je tiens à dire que la méditation de la Passion du Seigneur ne remplace pas la célébration Eucharistique mais Guillaume nous donne une manière de communier spirituellement quand il n'est pas possible de recevoir matériellement le Corps et le Sang du Christ. Nous pouvons être habités d'une façon similaire par la Présence du Seigneur.

En conclusion, il me semble capital de souligner l'importance de cette méditation pour être nourri spirituellement et afin d'avoir la vie éternelle dans son Royaume.